

## Études littéraires africaines



GODDIN (Philippe), *Les Tribulations de Tintin au Congo : monographie de Philippe Goddin*. [en même temps que] Hergé. *Tintin au Congo : 1940-1941, version inédite*. [Bruxelles] : Éd. Moulinsart ; [Bruxelles] ; [Paris] : Casterman, 2018, 223 p., ill. en coul. – ISBN 978-2-203-19215-7

Pierre Halen

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079619ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079619ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2021). Review of [GODDIN (Philippe), *Les Tribulations de Tintin au Congo : monographie de Philippe Goddin*. [en même temps que] Hergé. *Tintin au Congo : 1940-1941, version inédite*. [Bruxelles] : Éd. Moulinsart ; [Bruxelles] ; [Paris] : Casterman, 2018, 223 p., ill. en coul. – ISBN 978-2-203-19215-7]. *Études littéraires africaines*, (51), 265–268. <https://doi.org/10.7202/1079619ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

conception de la femme qui aurait de quoi heurter bien des sensibilités contemporaines. Entre autres anecdotes qui feront le bonheur des féministes, le lecteur découvrira par exemple, au détour d'un innocent questionnaire de Proust, que la musique favorite de René Depestre n'est autre que « le silence de la femme qu'[il] baise » (p. 143) : à se demander si la belle zombie Hadriana, pour paraphraser le fameux texte de Gayatri Spivak, « pouvait parler »...

Ninon CHAVOZ

**GODDIN (Philippe), *Les Tribulations de Tintin au Congo : monographie de Philippe Goddin*. [en même temps que] Hergé. *Tintin au Congo : 1940-1941, version inédite*. [Bruxelles] : Éd. Moulinsart ; [Bruxelles] ; [Paris] : Casterman, 2018, 223 p., ill. en coul. – ISBN 978-2-203-19215-7.**

Ce beau-livre serti dans un cartonnage d'éditeur se présente de manière originale dans une orientation « paysage ». Pour l'essentiel, il propose aux amateurs une version qualifiée d'« inédite » de *Tintin au Congo*, escortée de commentaires par Philippe Goddin. Le fait est que cette version est composée pour la première fois, et qu'elle est donc *a fortiori* pour la première fois éditée en album. Pour comprendre de quoi il retourne, il faut rappeler que la version primitive de la célèbre aventure du jeune reporter avait d'abord paru (en 1930-1931) dans le supplément hebdomadaire destiné à la jeunesse – le *Petit Vingtième* – d'un journal bruxellois, puis dans un album cartonné (en juillet 1931) : cette bande dessinée primitive fait alors 110 pages de dessins en noir et blanc, dessins qui sont à peine plus évolués que ceux de la première aventure du personnage : *Tintin au pays des soviets*. Ces deux ancêtres, où Tintin est encore un très jeune adolescent, ont été réédités en fac-similé depuis longtemps par Casterman, et sont bien connus. La version de *Tintin au Congo* en couleur, la plus courante aujourd'hui, date de 1946 et comporte 62 pages, ce qui a supposé un travail important de recomposition des vignettes et de restructuration de chaque planche, car Hergé, qui maîtrise alors de mieux en mieux son métier, continue à vouloir organiser autant que possible les pages de manière dynamique.

La version ici proposée est une version intermédiaire, réalisée au début de la Seconde Guerre mondiale. Contemporaine du *Crabe aux pinces d'or*, qui paraît au même moment dans le journal *Le Soir*, elle est encore constituée des 110 pages initiales, que leur auteur reconstitue pour qu'elle puisse paraître dans le quotidien néerlandophone *Het Laatste Nieuws*. La manœuvre consiste donc à remplacer le contenu des phylactères, donc les dialogues et commentaires en français, par leur traduction néerlandaise. L'opération serait simple si Hergé, en dix ans – c'est-à-dire plusieurs années après *Le Lotus bleu* qui, à divers égards, constitue le vrai début de

l'œuvre –, n'avait acquis bien davantage que du métier et de la confiance en ses moyens : il sait qu'il doit soigner davantage son dessin en raison même d'un succès qui a dépassé toutes les prévisions. La conséquence est qu'il ne peut s'empêcher, en même temps qu'il contrôle la traduction néerlandaise de la partie verbale, de retoucher le dessin en multipliant les corrections à la gouache blanche et à l'encre de Chine. C'est de toute évidence le premier intérêt de la version proposée ici, qui reprend le dessin de l'édition néerlandophone primitive publiée pendant la Guerre, mais y replace les dialogues initiaux en français (par inadvertance sans doute, un phylactère est resté néanmoins en néerlandais, p.123 : c'est un détail). Comme Ph. Goddin le montre à plusieurs reprises, ces retouches témoignent effectivement d'une nouvelle exigence technique, mais elles vont plus loin en rapiécant le récit lui-même à plusieurs endroits (par exemple en remplaçant le personnage du directeur de cirque afro-américain, issu de sa fantaisie et de l'imagerie du *Barnum* qui circulait alors en Europe (ca, p. 124), par un Américain « blanc » dont la présence en Afrique centrale est plus vraisemblable dans les années 1930). Tout cela est bien mis en évidence dans un album qui présente le récit sur les pages de droite et qui, en regard sur les pages de gauche, propose des commentaires et des illustrations diverses, montrant notamment quel document a pu inspirer tel dessin ou tel propos d'un personnage ou du narrateur. On déborde parfois de la génétique vers d'autres aperçus concernant l'œuvre, ce qui, par exemple, permet de (re)découvrir au passage des images de *Tintim in Angola*, échantillon de ce qu'on qualifierait aujourd'hui d'« appropriation ». Même si ce n'est pas une découverte, on perçoit mieux aussi la transition entre ce qu'Hergé était initialement, à savoir un dessinateur qui pensait réaliser des illustrations aux seules fins de divertir la jeunesse en multipliant des gags plus ou moins farfelus sur des supports éphémères comme un périodique, et ce que le succès a fait de lui : un auteur « pour les jeunes de 7 à 77 ans », qui s'intéresse aux réalités, et dont le personnage « marche sur la Terre » (pour citer le titre du bel essai de Pierre Masson) et prendra de plus conscience, au fil de ses aventures, qu'il n'est pas simple d'y changer quelque chose ; mais ceci est une autre affaire.

Ce beau-livre est clairement organisé autour de la section centrale constituée par l'album « inédit » ; trois chapitres la précèdent, consacrés respectivement au « Congo d'Hergé avant Tintin », puis à « La version d'origine de *Tintin au Congo* », et enfin aux relations entre « Hergé et l'Afrique dans les années trente ». En fin de volume, un chapitre est consacré à l'histoire ultérieure de l'album (« Une œuvre palimpseste ») : c'est la section la plus captivante pour les aspects graphiques. Il est suivi d'un autre, spécialement dédié à « La question coloniale », et d'une bibliographie assez succincte, trop succincte sans doute eu égard à l'investissement qu'a représenté cet ouvrage.

Relevons encore trois aspects de cet ouvrage qui est destiné, bien entendu, à toutes les bibliothèques des tintinophiles, mais qui intéressera

aussi les pédagogues chargés d'initier au 9<sup>e</sup> art, parce qu'on y voit de manière très concrète le travail d'un dessinateur qui ne cesse de vouloir s'améliorer, qu'il s'agisse d'un détail du dessin ou de toute une planche, par exemple les célèbres pages finales de l'album (voir *ca*, p. 168 et p. 184).

D'abord, rappelons que d'autres publications avaient déjà abordé la question des sources, notamment iconographiques mais pas seulement, de *Tintin au Congo* : contentons-nous de mentionner *Le Monde d'Hergé* de Benoît Peeters (1983, nouvelle édition en 1991, actualisée en 2004), *Comment Hergé a créé Tintin au Congo* de Jean-Loup de la Batelière (2008) et le volume 36 des *Archives Tintin* (2013). Certains matériaux repris ici sont donc connus, mais il y a des découvertes à faire, notamment en ce qui concerne les produits dérivés, très « art déco », qu'Hergé compose à la demande ; singulièrement, le cortège de l'arrivée de Saint-Nicolas en 1933 mérite la place qui lui est ici accordée (*ca*, p. 38).

Ensuite, disons un mot de la qualité graphique et éditoriale de cette édition due à toute une équipe de professionnels : ce beau-livre n'est certes pas sans défaut, et le lecteur manque parfois d'une indication complémentaire s'il veut comprendre clairement et rapidement de quoi il retourne, par exemple lorsqu'il qu'il faut avoir sous les yeux une illustration qui figure sur une autre page pour comprendre un commentaire. Mais reconnaissons que l'entreprise était ambitieuse autant que délicate, et que, dans l'ensemble, le travail est remarquablement propre. Nul ne se plaindra, par ailleurs, de quelques notes d'humour fort à propos.

Enfin, en contraste avec cette légèreté bienvenue, relevons que le commentaire se ressent, comme on pouvait s'y attendre, des différents reproches, voire des procès intentés à cet album accusé de véhiculer des représentations dépassées à caractère colonialiste et raciste. Cela se traduit par des jugements qu'il était sans doute nécessaire de formuler pour des raisons pédagogiques, mais qui laissent le sentiment qu'on aurait pu les nuancer et les approfondir. Ainsi, p. 45, le commentateur est tout heureux qu'une publicité illustrée par Hergé en faveur de la chicorée Pacha ne reprenne pas le « Y'a bon Banania » (fermement condamné p. 82), mais qu'elle exploite plutôt un slogan « moins connoté », qui aura une très longue vie publicitaire : « qui a bu boira / la chicorée Pacha ». Ouf, on est sauvé ! Mais l'image du pacha oriental qui illustre le produit, et davantage encore la planche à colorier imaginée par Hergé pour sa promotion sont, comme le concède le commentateur, des « concentré[s] de stéréotypes » (p. 45). La page consacrée aux « Aniota » (*ca*, p. 112) est un autre exemple d'une documentation bien mise en valeur graphiquement, mais parfois trop sommairement commentée si l'on songe que ce thème, tel qu'il était illustré par une célèbre statue du Musée Royal de l'Afrique centrale, a notamment été beaucoup discuté par la presse générale dans le contexte de la rénovation du Musée, en cours au moment où paraissait ce beau-livre. Même chose pour la postérité d'Hergé en Afrique : une belle page est

consacrée à Mongo Sisé (p. 214), mais l'influence sur Barly Baruti aurait pu être évoquée, elle aussi, entre autres.

Cette réédition du deuxième album le plus vendu parmi les *Aventures de Tintin* constitue un livre assez réussi dans l'ensemble. Elle nous fait certes regretter que le dessinateur ait envoyé trop tôt son personnage au Congo, quand il n'était encore qu'un enfant jouant son rôle dans un scénario peu et mal inspiré par des imageries disparates, et qu'il ne l'y ait pas renvoyé quelques années plus tard, à l'époque de *Coke en stock* par exemple, alors que le personnage et son concepteur avaient mûri de concert.

Pierre HALEN

**GREILICH (Susanne), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *Écrire l'encyclopédisme, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n° 467, Série : le dix-huitième siècle, n° 34, 2020, 416 p. – ISBN 978-2-406-10098-0.**

Si, comme le suggère l'introduction, « l'écriture encyclopédique doit être pensée et décrite non seulement en termes de compilation, d'ordre et de disposition, mais aussi en termes de collectif et de réseau, de traduction, d'adaptation et de dialogue » (p. 13), le présent ouvrage en offre un exemple saisissant. Les dix-huit contributions qu'il rassemble émanent en effet de chercheurs issus d'horizons variés : clairement majoritaires dans ce volume financé par l'AFRA, les franco-romanistes allemands dialoguent ici avec des universitaires français (Jean-Yves Mollier, Daniel Roche, Corinne Fritz), québécois et américain (Clorinda Donato). Leurs échanges aboutissent à l'énoncé d'une ambitieuse définition de l'écriture encyclopédique, dont Hans-Jürgen Lüsebrink place le développement sous la triple étoile favorable de la culture de l'imprimé, de l'esprit critique des Lumières et du « transfert de savoirs, de matrices formelles et de modèles épistémologiques circulant entre différentes cultures et revêtant ainsi une dimension transculturelle » (p. 96). L'encyclopédie, qui a pourtant pu être perçue comme la manifestation « d'un élan national ou patriotique » (p. 333), transcende dès lors les frontières pour devenir un espace de rencontre et de circulation : les trois parties du volume examinent ainsi successivement l'ordre et le désordre encyclopédique (on retiendra ici le bel article que Reinhard Krüger consacre au chaos et à l'aléa, p. 57-80), les relations transgénériques entre l'Encyclopédie et ses sources, et son lien avec la littérature.

Quoiqu'il faille saluer la richesse des contributions qui s'attachent à démontrer l'inflexion du modèle encyclopédique dans les lettres françaises, de Diderot (Christian Reidenbach ; Stephanie Wodianka) à Flaubert (Susanne Greilich) en passant par Chateaubriand (Dagmar Schmelzer) et Stendhal (Lydia Bauer), l'attention sera surtout retenue par celles qui